

L'exposition *Dieu(x) modes d'emploi*, à voir à Palexpo, dépasse tous les clivages entre les croyances

Les religions peuvent nous rapprocher

« PASCAL FLEURY

Croyances » Après Bruxelles, Paris, Madrid, Québec, Ottawa et Varsovie, l'exposition *Dieu(x) modes d'emploi* s'installe pour trois mois dans la Cité de Calvin. Emmenant les visiteurs dans un voyage pédagogique et artistique unique en son genre, elle met en lumière la grande diversité, mais aussi les nombreuses ressemblances, que présentent les pratiques religieuses les plus répandues dans le monde. « Les croyances peuvent rapprocher les humains, pas seulement les diviser », assure l'historien et essayiste Elie Barnavi, concepteur de l'exposition.

« Après avoir proclamé la mort de Dieu, la société doit aujourd'hui constater que le religieux opère un retour remarquable un peu partout dans le monde, et pas toujours de la façon la plus sereine. Le problème, c'est qu'en Occident, après trois siècles de sécularisation, les gens ont perdu les clés pour le comprendre », observe l'ancien professeur et diplomate israélien. « Le religieux est devenu l'angle mort de la civilisation », souligne-t-il, lors d'une visite de presse.

Mieux comprendre l'autre Destinée à tout public, et en particulier à la jeunesse, l'exposition propose un large panorama des pratiques religieuses dans le monde. Elle ouvre des portes sur des thèmes universels comme l'au-delà, les rituels de passage (entrée dans la communauté, mariage, mort...) ou les cycles de la vie. Elle évoque aussi les pratiques et objets du culte destinés à communiquer avec les dieux, et compare les intercesseurs : prêtres, moines ou rabbins.

Photographies et maquettes à l'appui, l'expo compare les sanctuaires de vénération et de prière – avec entre autres la cathédrale de la Résurrection de Mario Botta, à Evry. Elle recense divers lieux de pèlerinage bâtis ou naturels, et elle s'intéresse aux rapports des religions avec le corps, « outil du divin » et « lieu d'expression du sacré ».



Le corps comme « outil du divin » ou « lieu d'expression du sacré » : l'un des chapitres de l'exposition *Dieu(x) modes d'emploi*. Keystone

LA VIOLENCE RELIGIEUSE SUR SCÈNE

Grande originalité de l'événement *Dieu(x) modes d'emploi*, une pièce de théâtre est donnée quatre fois par jour au cœur même de l'exposition. Intitulé *Au commencement*, ce spectacle de 20 minutes évoque, au travers de témoignages forts de bourreaux et de victimes, la violence religieuse à travers l'histoire, sur fond de ruines fumantes : guerre sainte en 630 dans la péninsule Arabique, croisades à Jérusalem, dragonnades contre les protestants, procès en sorcellerie, guerre russo-japonaise ou attentats-suicides... Ecrite par le drama-

turge belge Philippe Blasband et mise en scène par Michel Kacenelenbogen, la pièce est interprétée brillamment par quatre actrices de Suisse et Belgique, Carine Barbey, Hélène Catsaras, Lola Gregori et Pauline Klaus (en alternance). La forme théâtrale a été choisie pour éviter de stigmatiser une religion en particulier. Elle se révèle très efficace pour évoquer la multiplicité de la violence religieuse à travers la planète. A noter que les visiteurs qui manqueraient le spectacle en live peuvent le voir sous forme de projection. PFY



« Le religieux est devenu l'angle mort de la civilisation »

Elie Barnavi

« Les religions répondent à des besoins profondément ancrés dans l'homme », explique Elie Barnavi, qui préside le comité scientifique de l'exposition. « Partout dans le monde, quel que soit le moment de l'histoire, l'homme s'est posé les mêmes questions. Chaque religion apporte des réponses particulières, mais une comparaison permet de trouver des convergences. L'exposition montre que les différences entre les cultes ne sont pas si abyssales qu'on l'imagine. Leur rapprochement crée du lien social. » Pour lui, cette exposition a « un objectif politique, au sens où elle concerne la vie dans la cité : elle veut promouvoir une certaine compréhension de l'autre ».

Des témoignages de foi sur « la vie plus forte que la mort », sur les esprits et l'au-delà, de même qu'une dizaine de créations d'artistes, dont une réflexion de l'écrivaine Mélanie Chappuis sur le baptême, traduisent une expérience religieuse plurielle, entre foi et doutes. L'exposition a été spécialement adaptée pour le public suisse, avec 200 objets de prestige et du quotidien, empruntés en partie dans des fonds du pays. Comme cette Bible de Luther de 1550, avec gravure de l'atelier Lucas Cranach, prêtée par le Musée international de la Réforme, ou ce rouleau de la Torah, du Musée juif de Bâle.

Les cultes séculiers ne sont pas oubliés, avec un buste de Staline qui s'invite dans le panthéon des dieux accueillant les visiteurs à l'entrée de l'exposition. Ou avec une installation de l'artiste Sylvie Fleury, qui fait allusion aux « temples de la consommation ». Une pièce de théâtre sur la violence religieuse est aussi donnée quatre fois par jour au sein même de l'exposition (lire ci-contre).

Au-delà des clivages

Présidente de l'association qui a permis d'accueillir cet événement à Genève, la théologienne et ancienne directrice du Musée international de la Réforme Isabelle Graesslé se réjouit de recevoir cette exposition dans une ville comptant pas moins de 369 communautés religieuses. « *Dieu(x) modes d'emploi* met toutes les religions du monde sur le même plan, en dépassant tous les clivages. Elle est essentielle, dans notre monde à la recherche d'un autre mode d'être. Dans ce bouleversement de civilisation qui affecte aujourd'hui la planète entière, elle peut contribuer à relever pareil défi », souligne-t-elle. Transversale, universelle et plurielle, elle s'inscrit idéalement dans le contexte de la nouvelle loi genevoise sur la laïcité de l'Etat. »

» *Dieu(x) modes d'emploi* - L'expérience religieuse aujourd'hui, jusqu'au 19 janvier 2020, Palexpo Halle 7, entrée libre. Renseignement : expo-dieu.ch

Fermeture d'églises en série en Algérie

Protestants » L'église protestante de la ville de Tizi-Ouzou, la plus grande d'Algérie avec 700 fidèles, a été mise sous scellés cette semaine par le gouvernement. Le pasteur Salah de l'Eglise du Plein Evangile n'a pas caché être « en colère et triste ». Avec deux autres églises dont la fermeture a été annoncée, ce seront quinze lieux de culte qui auront été fermés dans le pays en l'espace de deux ans, déplore l'ONG Portes ouvertes, qui prend la défense des chrétiens persécutés.

Malgré les recours et protestations des chrétiens algériens (photo: Portes ouvertes), les autorités semblent accélérer leur vague de fermetures. La plupart des églises visées sont affiliées à l'Eglise protestante d'Algérie (EPA). « Ces fermetures ne sont pas légales, elles ne sont pas conformes à notre loi. C'est une conséquence de l'abus de pouvoir des autorités locales », réagit le pasteur Salah, prédisant que pour pratiquer, les fidèles doivent désormais se retrouver en privé.



Depuis fin 2017, les autorités algériennes ont engagé des visites d'inspections dans les sites religieux de l'EPA. Ces comités demandent notamment aux églises un docu-

ment les reconnaissant comme lieux de cultes. Mais pareils documents ne sont jamais fournis par la commission compétente. A cela s'ajoutent des convocations régulières de responsables d'églises au commissariat ou devant le juge, ou des condamnations à des fortes amendes pour « prosélytisme ». Malgré des démarches répétées, les autorités algériennes refusent de renouveler la reconnaissance légale de l'EPA, pourtant légalement constituée en 1974. Dans la région d'Oran, toutefois, trois églises ont été rouvertes en juin 2018 suite à la pression internationale.

Le journal *El Khabar* a publié en septembre un article évoquant une correspondance de la Commission sécuritaire nationale adressée aux wilayas (départements), qui qualifie les responsables de l'EPA d'« extrémistes » et leur reproche « d'exercer une activité politique, de véhiculer des idées destructrices et de faire passer leurs plans hostiles avec le soutien de parties étrangères ». » CATH.CH/PROTESTINFO

Vers un « canon écologique »

Synode de l'Amazonie » Pour prendre soin de la « maison commune », des Pères synodaux proposent de lister les devoirs des chrétiens en matière environnementale.

Les peuples de l'Amazonie ont besoin d'une Eglise « alliée », ont estimé les Pères synodaux. Leur cri doit interpeller tous les chrétiens, car désormais l'avenir des nouvelles générations est en jeu. Il revient donc à l'humanité tout entière de protéger l'Amazonie de la destruction, ont-ils souligné.

Pour ce faire, certains ont proposé la création d'une coordination de scientifiques et d'universitaires à l'échelle mondiale. L'Académie pontificale des sciences pourrait s'associer à ce projet mettant en exergue la

nécessaire contribution de la science pour la protection de la « maison commune ». Sur le plan juridique, l'inclusion d'un nouveau « canon écologique », au sein du Code de droit canon a été suggérée. Celui-ci pourrait lister les « devoirs » des chrétiens en matière environnementale.

L'Amazonie n'appartient ni aux Etats ni aux gouvernements, ceux-ci demeurant seulement des « administrateurs », a-t-il encore été estimé. Pour marcher vers la « conversion écologique », les participants ont noté la nécessité de se laisser interpeller par les peuples de cette région. Plutôt que de chercher à leur imposer une vision, une « symétrie des relations » et un « dialogue interculturel » sont nécessaires. » CATH.CH